



ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

SORTIES

CINÉMA

Lignes de fuite

SITUATION
EXPLOSIVE



MAISON

Horticulture

L'ART DE
L'ARROSAGE



MODE

Lise Watier

FLEURON
DE LA BEAUTÉ



RÉGAL

Planète Vins

LES 40 ANS DE
L'ORPAILLEUR

MAXIM MARTIN

PRESQUE SAGE!

THE TWO

YEUX DANS LES YEUX
AVEC LES QUÉBÉCOIS

ARIANE AUBERT BONN

Initiative de journalisme local

Après une première tournée à vie au Québec, en avril dernier, le duo de bluesmen suisse-mauricien The Two est de retour pour quelques dates en juillet. Pour Yannick Nanette, membre du tandem en compagnie de Thierry Jaccard, tout l'intérêt réside dans les rencontres qui auront lieu aussi bien dans les grandes que les petites villes. Et l'idée de jouer dans les petites salles des régions le réjouit.

« Les salles intimes permettent cette rencontre, de voir les gens dans les yeux. Le but de la musique, c'est de créer des liens, vivre un réseau humain. »

Yannick Nanette ajoute : « On espère partager notre musique et que les Québécois participent au voyage et soient transportés. »

Comment décrire la musique de The Two ? Yannick Nanette répond : « C'est un peu de tout. On s'est retrouvés catégorisés dans le blues, mais le blues, c'est large. Moi, je viens de l'île Maurice, et je peux dire qu'on y fait du blues même si on n'appelle pas ça du blues. La musique vient des profondeurs de la terre. Ce sont des chants d'esclaves et on s'inspire de tout ça. Notre musique a une touche un peu folk, un peu jazzy, parfois un peu rock. Et au-delà du style, notre travail, c'est surtout d'emmener les gens dans un voyage qui parle de nous, des autres. »

Les thèmes qu'ils chantent sont l'amour, le travail, le quotidien. Les chansons, principalement en anglais, sont parfois aussi interprétées en créole.

LA RENCONTRE DE DEUX ARTISTES

« Quand je suis arrivé en Suisse pour mes études, je me suis retrouvé dans un village paumé dans le trou du cul du pays, mais il y avait une salle de spectacles. Je suis passé à côté de cette salle et il y avait un band qui répétait. Je me suis dit : "Oh, c'est cool, ce sont des Américains qui sont en train de jouer !" »

« En fait, c'était un groupe de funk de Lausanne. Ils m'ont invité avec eux, j'ai fait un coup d'harmonica pendant le concert.



Yannick Nanette et Thierry Jaccard se sont rencontrés il y a une décennie en Suisse, en partageant leur amour pour la musique, et ont formé le duo The Two.

— TIRÉE DU SITE DE THE TWO

Après, je n'avais pas de train pour rentrer chez moi, j'ai dormi chez Thierry. Et l'amitié s'est créée. Et un jour, on nous a dit : "Les gars, il faut que vous jouiez ensemble." On s'est retrouvés dans de petits concerts dans des bars et ainsi de suite », raconte Yannick Nanette.

Cette rencontre, c'était il y a une décennie. Ils gagnent leur vie comme musiciens depuis six ans et ont deux albums à leur actif : *Crossedsouls* (2018) et *Sweet Dirty Blues* (2014).

INDÉPENDANTS

Les deux artistes ont une vision bien claire de leur art et ont toujours refusé de se placer dans un moule, même s'ils avaient envie de faire carrière, affirme Yannick Nanette.

« On a toujours voulu gagner notre vie par la musique. Le seul truc, c'est qu'on n'a pas voulu s'associer avec de grosses boîtes de production. On a toujours voulu tout gérer nous-mêmes. Mais on fonctionne sur le fait qu'on va

jouer et gagner les gens par le cœur, et ça fonctionne. On fait ce qu'on peut pour les emmener dans notre monde, les toucher dans leur sensibilité. »

« On va commencer gentiment par une espèce d'apprivoisement pour emmener les gens dans cette catharsis où ils pourront crier, mais c'est une progression toute en douceur. On va passer par beaucoup d'émotions. On raconte beaucoup de conneries sur scène, ce n'est pas que de la musique. C'est du conte,

du théâtre et de la musique. Les gens rigolent, ils repartent avec la musique et le chant en tête. »

Un mot à dire aux Québécois ? Yannick Nanette affirme : « J'ai appris un mot : tiguïdou ! J'ai trouvé ça magique. Alors, tiguïdou ! »

The Two se produira au Festival de jazz de Montréal le 4 juillet, avant de faire un arrêt à Waterloo le 6 juillet. Le spectacle qu'il présentera au parc du Centenaire de Waterloo, dans le cadre des Mercredis chauds, est gratuit.

MAXIM MARTIN

EN PARFAIT
ÉQUILIBRE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Avant de s'envoler pour la Finlande où il allait participer à un triathlon, Maxim Martin était habité d'une plénitude et semblait être en parfait équilibre. L'humoriste de 52 ans affirme même qu'une certaine sagesse s'est installée en lui ce printemps.

En profitant de cette saison pour faire une sorte de ménage, il a brassé sa cage, dit-il. Depuis un mois, il affiche un sourire sachant plus ou moins ce que le futur lui réserve et ça lui convient parfaitement.

«Je sais ce qui m'attend et en même temps je ne sais pas ce qui m'attend. La vie a toujours fait une bonne *job* pour s'occuper de moi. Tant que j'écoute ce qu'elle a à me dire, je devrais être pas pire.»

La période de deuil de son cinquième *one-man-show* s'est aussi entamée dernièrement. Avec *Fuck off* lancé en octobre 2019, Maxim Martin croyait que ça allait être «la meilleure tournée». Mais l'humoriste adhère à cette phrase disant que rien n'arrive pour rien se rappelant que sa lucidité lui permet d'être à l'affût de ces signes que la vie nous envoie.

«Le message par rapport à *Fuck off* je ne sais pas c'est quoi encore, mais c'est une façon de me motiver à écrire le prochain rapidement.»

Ce cinquième *one-man-show* représente «toutes les rivières» que Maxim Martin avait exploitées au cours des dernières années et qui menaient «toutes au même lac: la publication de son livre *Excessif*, la série avec sa fille *Max et Livia*, ses chroniques dans *Le Journal de Montréal* et la radio.

Plutôt que de se morfondre — parce que *Fuck off* sera tout de même présenté plusieurs fois jusqu'à l'automne avant de glisser tranquillement vers le nouveau matériel —, il a décidé de regarder la liste des choses qu'il lui reste à faire et celles qu'il a envie de faire. Parmi elles, il retient les trois allers-retours en Europe

qu'il a récemment effectués pour présenter des numéros dans la Ville Lumière et où ses visites ont semé des idées.

Des projets télé, un possible podcast lui permettant de retrouver le contact du public perdu en quittant la radio, mais surtout des voyages figurent aussi au sein de cette liste.

«C'est une période de transition. Je vais avoir autant des projets professionnels que personnels qui vont me faire triper. Je vais retourner en Europe à l'automne et je vais aller faire un camp d'entraînement de vélo en Espagne. Quitter la radio m'a fait réaliser à quel point j'étais fatigué. J'ai ce besoin de me refaire une santé mentale et la meilleure façon de faire ça c'est en attaquant les projets professionnels que je voulais attaquer depuis longtemps.»

RETOUR AUX SOURCES

Pour revivre la fébrilité et l'innocence ressenties au début de sa carrière, l'humoriste a voulu faire comme un retour aux sources en recommençant les spectacles en anglais et en se rendant dans des plus petits clubs en France où personne ne le connaissait.

À ses yeux, si «la crise de la cinquantaine» ressemble à ça, c'est un véritable privilège qui lui rappelle pourquoi il fait le métier d'humoriste depuis plus de 30 ans. C'est aussi la pandémie qui a forcé cette reconnexion, croit-il.

«Quand on a recommencé à faire des shows que ce soit au Bordel ou dans des petits clubs à Montréal où il y avait 30 personnes et qu'on était émus comme si on faisait des galas, tu te dis "ah oui OK".»

Et le plaisir qu'il a retiré devant un public réduit l'amène à se questionner sur le choix des salles pour sa prochaine tournée.

«J'aime mieux faire plusieurs soirs dans des petites salles. Autant que j'ai du fun à jouer devant 800 personnes autant qu'un théâtre de 200 places m'en donne autant. L'une des choses que j'aime le plus de ce métier, c'est de voyager aux quatre coins de la province. Tu peux mettre une planche sur des cartons de



Maxim Martin — COURTOISIE

lait et je vais avoir autant de fun.»
«L'humour qui brasse» que l'on connaît de Maxim Martin teintera certainement l'écriture de son nouveau matériel, lui qui

confie que ce sera le spectacle qui «brasse le plus».

Maxim Martin sera en spectacle le 28 janvier 2023 à 20h à l'Espace

Diffusion (l'ancien Théâtre des Tournesols) de Cowansville. Les billets sont déjà disponibles sur le site esacediffusion.tuxedobillet.com

LIGNES DE FUITE

UNE CRISE DANS LA CRISE

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

Entre une amitié au bord du gouffre et une situation mondiale qui n'a rien pour reconforter, Catherine Chabot nous convie dans une soirée explosive aux côtés de Léane Labrèche Dor et Mariana Mazza dans son premier film à titre de coréalisatrice, *Lignes de fuite*, au cinéma le 6 juillet.

Avec trois jeunes trentenaires fortes en gueule, *Lignes de fuite* se déploie dans des retrouvailles entre amies dont la relation semble sur le point de rupture.

Le contexte est d'abord festif — le vernissage de l'exposition de la conjointe de l'une d'elles —, mais la réunion va glisser dans un huis clos où les couteaux auront l'occasion de voler bas.

Actrice (on l'a notamment vue dans *Le guide de la famille parfaite*) et autrice, Catherine Chabot avait déjà porté cette histoire sur scène dans une pièce créée à Montréal en 2019.

L'idée d'une adaptation cinématographique s'est vite imposée, suggérée par le cinéaste Émile Gaudreault (qui coscénarise et coproduit *Lignes de fuite*) et la productrice Denise Robert.

«En sortant de la pièce de théâtre, ils ont dit : "il y a un film là"», résume Catherine Chabot, qui assume ainsi pour la première fois les fonctions de coréalisatrice et de coscénariste.

«Ce sont deux chapeaux que je n'avais jamais essayés avant et je me suis lancée, parce que j'avais un gros filet de sécurité en dessous de moi. Le sentiment d'imposteur, je ne l'ai pas eu si longtemps que ça», ajoute Catherine Chabot.

DIALOGUES «DE FOU»

Au cœur de cette équipe «de rêve», la réalisatrice Miryam Bouchard (*Mon cirque à moi*) a été une joueuse primordiale dans



La réalisatrice Miryam Bouchard et Catherine Chabot, qui a agi comme coréalisatrice et coscénariste pour la première fois. — PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

le projet. Et elle y a plongé avec bonheur.

Elle évoque les dialogues «de fou», la richesse de ces personnages de jeunes femmes qui ont grandi ensemble, mais qui ont pris des directions différentes. Il y a de l'affection, de la complicité, mais aussi du ressentiment.

Et à côté du trio, trois conjoints (Maxime de Cotret, Mickaël Gouin et Victoria Diamond) qui voient le train foncer dans le mur et qui réagiront chacun à leur manière.

«Ce sont des personnages qui sont riches, parce qu'ils ne sont pas juste d'une couleur. Ils sont pleins de zones grises, ils se contredisent. Ce sont de

vrais humains», précise Miryam Bouchard.

«Je trouve le fun d'avoir des rôles féminins qui ne sont pas obligés d'être gentils, reprend Catherine Chabot. Ça nous arrive tous de ne pas être *smattes* dans la vie. Ça dépeint juste la réalité. Ça arrive souvent que les femmes soient campées dans le rôle de la *bitch* finie ou de la bonne qui souffre. Mais tout le monde a un peu cette part d'ombre.»

Ça vaut aussi pour les hommes, qui n'adhèrent pas non plus aux stéréotypes dans *Lignes de fuite*. C'est par eux qu'arrive souvent le rire. Et l'espoir, aussi, comme dans *chum* super attentionné

porté par Maxime de Cotret.

«Il est l'anti-cynique, décrit l'acteur. C'est intéressant, c'est rare qu'on joue ça. C'est rare qu'on voie un bon Jack comme lui. On présente souvent les hommes comme *straight*, un peu naïeux ou carrément toxiques. Là, ça donne un élan meilleur.»

SENTIMENT D'URGENCE

Un sentiment d'urgence se dégage de *Lignes de fuite*, un titre inspiré par les écrits du philosophe Gilles Deleuze. Comme si on assistait à une dernière chance qui pourrait bien foirer. Jusqu'à ce qu'une véritable tempête se pointe au cœur de celle, émotionnelle, qui souffle au sein du trio d'amies.

«Le film parle aussi de crise climatique. Il y a une crise dans l'amitié de ces filles, mais il y a aussi une crise planétaire», explique Miryam Bouchard, mère d'une ado, qui se dit particulièrement touchée par cet aspect du scénario.

«Il y a quelque chose dans la société en ce moment qui nous fait dire qu'il y a péril en la demeure, ajoute Catherine Chabot. Qu'est-ce qu'on fait quand tout pète? Comment on se



Le comédien Maxime de Cotret

positionne? Après l'hécatombe, regardons-nous dans les yeux, il faut faire quelque chose.

«Le film n'apporte pas de solutions, malheureusement, reconnaît Catherine Chabot. Mais il pose des questions. Par où commencer pour essayer de faire quelque chose?»

Lignes de fuite est présenté au cinéma dès le 6 juillet.

Comme une odeur de *Déclin...*

Dans cette rencontre cruciale où des amis se disent leurs quatre vérités, on songe bien sûr au *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand. Un lien que Catherine Chabot comprend.

«J'admire Denys Arcand et ses films. Mais jamais je n'ai eu la

prétention ou l'intention de faire un deuxième *Déclin*», nuance toutefois celle qui dit avoir eu envie de parler de voir sa propre génération à l'écran.

«C'est un état de fait, ajoute-t-elle. C'est ici et maintenant. Et il y a un regard critique. C'est

pour ça sans doute qu'on voit une certaine parenté avec *Le déclin...* Mais ce sont des questions que se posent toutes les générations. Après nous, avant nous... Soit on est passé par là, soit on va se les poser plus tard...» GENEVIÈVE BOUCHARD



LÉANE LABRÈCHE-DOR

UNE AUDITION... POUR LE MÊME PERSONNAGE

Maxime de Cotret, Mickaël Guoin, Léane Labrèche-Dor, Victoria Diamond, Mariana Mazza et Catherine Chabot. — FILMS SÉVILLE, ÈVE B. LAVOIE



MARIKA VACHON
mvachon@latribune.qc.ca

Léane Labrèche-Dor n'en est pas à sa première rencontre avec Valérie, le personnage qu'elle incarne dans *Lignes de fuite* : c'est elle qui l'incarnait dans la version théâtrale. Il s'appelait alors Gabrielle. Elle a pu redécouvrir ses différentes facettes en le reprenant à l'écran.

« J'avais déjà une bonne compréhension de qui était Valérie, mais j'ai découvert autre chose du personnage. Ce n'est pas qu'il a changé, mais on le retrouve différemment. Il y a des choses qu'on ne voyait pas sur scène. »

La transition de la scène à la pellicule n'a pas affecté ses caractéristiques, mais au cinéma, l'accent est davantage mis sur l'intimité et les nuances, fait-elle comprendre.

« C'est une Valérie qui est très en accord avec ce que je faisais sur

scène, mais mon travail n'était pas le même, notamment avec l'intériorité », résume-t-elle.

Mais même si elle avait déjà joué Valérie, Léane Labrèche-Dor a passé des auditions. « Pour voir si ma vision du personnage était encore en synchronicité avec celle de Catherine [Chabot] et Miryam [Bouchard], Émile [Gaudreault] et la maison de production », précise-t-elle.

La comédienne décrit le personnage comme « quelqu'un d'extrêmement drôle, intelligent et engagé ».

« Je pense aussi qu'elle est capable d'une grande générosité, mais c'est surtout quelqu'un d'insatisfait et blessé, ce qui fait ressortir en elle des côtés qu'on aime moins, comme la jalousie et la méchanceté. Je crois qu'elle est tellement malheureuse dans sa propre vie qu'elle essaie de trouver le malheur dans la vie des gens qui l'entourent pour se reconforter elle-même », résume Léane Labrèche-Dor.

D'ailleurs, les fameuses « lignes de fuite » du titre font référence, estime-t-elle, à cette attitude très

humaine de toujours convoiter une meilleure situation.

« Je vois vraiment le mot *fuite* [rires]. Les humains sont un peu toujours en train de regarder ailleurs, de chercher où ils pourraient avoir plus, où ils seraient mieux, où ils auraient plus de *fun*... Qu'est-ce qui fait en sorte qu'on n'est pas bien? Où devons-nous aller pour l'être? C'est fuir une situation qui peut nous rendre insatisfaits et nous déplaire et trouver comment y arriver en restant soi-même. Sinon, est-ce qu'on est condamné à rester là? »

UN BÉBÉ SUR LE PLATEAU

Il est plutôt rare de voir deux réalisateurs — et encore moins deux réalisatrices — à la tête d'un film. Léane résume l'expérience de collaborer avec Catherine Chabot et Miryam Bouchard ainsi : « Plus on est de fous, plus on rit! »

« Je trouve ça le *fun* de toujours avoir quelqu'un vers qui me



Même si elle avait déjà incarné le même personnage au théâtre, Léane Labrèche-Dor a repassé une audition avant de l'incarner de nouveau au cinéma. — FILMS SÉVILLE, ÈVE B. LAVOIE

SÉVILLE, ÈVE B. LAVOIE

tourner pour poser des questions. La réalisation à quatre mains s'est faite en se passant les aspects techniques, artistiques, créatifs. Ça se *blendait* vraiment. Autant je pouvais me tourner vers Miryam pour une question, autant je pouvais me tourner vers Catherine. Ça me donnait plus de gens à qui me rattacher. »

Lors du tournage, le bébé de Léane l'a accompagnée sur les plateaux. « C'était quand même un gros défi de tourner avec un jeune bébé de trois mois. Il n'avait pas le choix d'être là, parce que j'allais encore », indique Léane.

Elle souligne d'ailleurs la générosité de la maison de production envers sa situation. « Tout le monde a été très compréhensif. Catherine avait aussi eu un enfant deux mois plus tôt, elle avait une petite fille.

Donc c'était une réalité qui était quand même connue. On a été chanceuses de tomber sur une telle production. Je dis chanceuse, mais ça devrait être la norme de gérer cette (entre guillemets) "problématique" d'avoir une actrice mère. Ce n'est pas tout le monde qui gère ça avec autant d'élégance », raconte-t-elle.

MARC-ANTOINE CÔTÉ

Le Quotidien

Du temps où il enseignait encore la philosophie au Cégep Gérald-Godin à Montréal, Réjean Bergeron avait organisé, en 2020, une activité parascolaire portant sur Homère et la mythologie grecque, mais aucun étudiant ne s'y était présenté. Ce faux départ aurait pu marquer la fin de l'expérience, mais ce fut, en fait, « l'élément déclencheur » d'un projet bien plus grand, dont allait découler un livre.

Puisque ses élèves ne voulaient pas venir à Homère, l'auteur originaire de Chicoutimi a simplement décidé d'amener Homère à ses élèves, et à tout le monde, tant qu'à faire. Avec en mains les documents et le travail de recherche réalisé pour son atelier avorté, il s'est envolé pour l'île de Sifnos, en Grèce, où il louait déjà une maison depuis quelques années.

L'idée était d'y écrire ce qu'il n'avait pu partager de vive voix, faute d'auditoire lors de son activité parascolaire. Mais voilà que l'idée s'est transformée, peaufinée, devant le « décor enchanteur de la mer Égée ». Et ce qui était censé n'être qu'une introduction à l'*Iliade* et à l'*Odyssée* est devenu aussi quelque chose de plus personnel, où l'auteur montre tous les échos qu'Homère trouve encore à ce jour, même au Québec.

« J'évoque aussi des souvenirs personnels de jeunesse, pour montrer jusqu'à quel point Homère nous parle encore aujourd'hui. C'est ça, mon but principal : montrer que ces textes-là ne sont pas des textes anciens qui sont figés dans le temps, mais plutôt des textes que l'on peut relire et réinterpréter à partir de ce que l'on est et d'où l'on vient », explique Réjean Bergeron.

C'est notamment depuis la rue des Oblats de son enfance que l'essayiste pose un regard sur l'œuvre du poète grec. Certains extraits, cités dans *Homère, la vie et rien d'autre!*, s'accrochent à ses souvenirs, le ramenant au défunt Restaurant Yé!-Yé!, où les cornets Big et les sacs de bonbons mêlés étaient tentants, même en plein Vendredi saint, ou encore dans le « petit bois à Martine », où lui et ses amis passaient leurs étés à jouer à la « canisse » ou au « plus beau mort ».

INITIÉ À LA VIOLENCE

Au bout de la rue se trouvait aussi le dernier cultivateur de la Coopérative du Sacré-Cœur, chez qui Réjean Bergeron a été initié bien malgré lui à la violence, thème omniprésent chez Homère.

« Je fais référence au bonhomme Gagnon. La première fois que je suis allé là, il était en train de couper la tête de ses poules. Moi, j'avais peut-être six ans, j'étais avec



RÉJEAN BERGERON

L'HEUREUSE SUITE D'UN ATELIER MANQUÉ

mon frère, et ça m'avait marqué. C'est une façon de glisser vers la réflexion sur la violence faite à l'endroit des bêtes par exemple, dans l'*Iliade*, dans l'*Odyssée*, lorsqu'on fait des sacrifices. »

Les témoignages, d'abord plus

« cocasses », deviennent de plus en plus touchants, au fur et à mesure que défilent les pages et que l'auteur vieillit. Réjean Bergeron raconte comment la maladie a gagné ses parents et emporté sa mère, comment il s'est occupé

d'eux, dressant un parallèle avec ce passage où Ulysse rencontre l'ombre de sa mère, dans l'*Odyssée*, par exemple.

« C'est pour montrer que c'est à partir de ce qu'on a vécu soi-même personnellement, tout au long de

RÉJEAN BERGERON

HOMÈRE, LA VIE ET RIEN D'AUTRE!

ESSAI
Éditions Les heures bleues
280 pages

sa vie, qu'on peut apprécier ces textes anciens. »

DES TEXTES INTEMPORELS

D'autres thèmes comme la guerre, l'amitié, la peur, la maîtrise de soi et la gloire restent autant d'actualité, des siècles plus tard, selon l'auteur.

« Le but des héros grecs était de mourir d'une façon glorieuse pour que leur histoire soit chantée par les conteurs, pour l'éternité. Mais aujourd'hui, avec les médias sociaux, on peut faire des rapprochements avec cette recherche de gloire, du vedettariat. »

L'ancien professeur de philosophie raconte même que, lors de l'écriture de son livre en Grèce, un ennui de santé l'a amené à saisir toute l'ampleur de l'hospitalité grecque. Mal en point en raison d'un ulcère d'estomac, il a dû être transporté en ambulance, puis en hélicoptère militaire jusqu'à une clinique d'Athènes, où il a passé une semaine.

« Au bout du compte, j'ai réalisé que tout ça était gratuit, imaginez! Tout ce qu'ils m'ont fait payer, ce sont des tests, à 62 euros. Mais le transport, l'hélicoptère, l'ambulance, la clinique à Athènes, à Sifnos, tout ça était payé. »

Comme dans ses deux livres précédents, *Je veux être un esclave!* en 2016 et *L'école amnésique, ou, Les enfants de Rousseau* en 2018, Réjean Bergeron y va de réflexions personnelles sur l'éducation et la culture, sujets qui lui tiennent à cœur et dont il a souvent traité dans des chroniques publiées dans *Le Soleil*, *La Presse* et *Le Devoir*, entre autres médias. Plusieurs de ces textes sont d'ailleurs rassemblés dans la deuxième partie de *Homère, la vie et rien d'autre!*

RÉJEAN BERGERON

Homère, la vie et rien d'autre!

ESSAI
Éditions Les heures bleues
280 pages



LES MINIONS 2 : IL ÉTAIT UNE FOIS GRU

DRÔLE ET VISUELLEMENT
CAPTIVANT

DANIELLE BONNEAU

La Presse

Les Minions ont fait irruption dans l'univers du cinéma d'animation en 2010, volant la vedette à leur maître, le méchant Gru pas si méchant que cela, dans *Despicable Me (Détestable moi)*. Cette première œuvre d'Illumination a assuré des bases solides au studio d'animation par ordinateur, qui a depuis tiré amplement profit de la popularité des petites créatures jaunes d'une terrible maladresse.

Ce cinquième opus de la franchise prend ses distances avec ses prédécesseurs tout en misant (mais pas trop) sur les sympathiques personnages aux salopettes bleues. À ce chapitre, il ne faut pas se fier aux bandes-annonces du film d'animation, qui laissent craindre le pire aux pauvres parents en surexposant la bêtise des Minions. La présence de ces derniers est beaucoup mieux dosée dans le long métrage, qui s'avère fort divertissant.

Après avoir réalisé *Minions* et *Despicable Me 3*, Kyle Balda reprend les commandes de cette nouvelle

aventure, qui précède dans le temps *Despicable Me*, et raconte comment se sont forgés les liens entre les petits êtres jaunes et le jeune Gru, âgé de 11 ans et demi (à qui Steve Carell prête toujours sa voix, juste un peu plus haute).

Le pré-ado au nez pointu et à l'écharpe de laine noir et gris aspire déjà à devenir un des plus grands méchants du monde et il a pour idoles les six redoutables membres du groupe malveillant Vicious Six. Lorsque l'un d'entre eux se fait évincer par ses complices, Gru se porte volontaire pour le remplacer. Rejeté parce qu'il est trop jeune, il montre aux cinq super-méchants de quoi il est capable en leur dérochant une amulette aux pouvoirs magiques, s'attirant par le fait même leur colère.

Son plan ne va évidemment pas comme prévu lorsqu'il confie le précieux médaillon au dévoué Minion Otto plutôt simple d'esprit, qui va l'échanger contre une pierre. S'ensuit une folle poursuite jusque dans les rues vertigineuses de San Francisco.

L'action se passe en 1976, à l'ère des pantalons à pattes d'éléphants et du disco. Ceux qui savent compter et ont vu *Minions* (qui se déroule en 1968) savent bien que Gru ne

pourrait être si jeune en 1976. Qu'importe, puisque l'époque choisie est le cadre parfait pour une histoire aux rebondissements abracadabrants, rehaussée par une animation par ordinateur dynamique de grande qualité aux couleurs pimpantes. Les chansons archi connues sélectionnées par le renommé producteur de disques Jack Antonoff donnent par ailleurs le ton aux scènes regorgeant de gags visuels.

Les super-méchants ont chacun leurs habiletés dévastatrices. S'ajoute aussi une talentueuse instructrice d'arts martiaux (voix de Michelle Yeoh), qui ne recule devant rien pour enseigner le kung-fu aux Minions qui se tournent vers elle pour sauver leur maître.

L'intrigue est d'ailleurs bien servie en mettant l'accent sur quatre fidèles créatures, les illustres Kevin, Stuart et Bob, ainsi que le nouveau venu Otto. Ce qu'ils disent ne fait bien sûr aucun sens, dans un savant mélange de français, d'anglais, d'espagnol, d'italien et d'exclamations inintelligibles. Le mérite revient entièrement à l'animateur français Pierre Coffin, qui double de nouveau les voix des petits personnages à l'enthousiasme débordant.



— UNIVERSAL

Les inséparables camarades jaunes sont mis à rude épreuve, dans des scènes d'une grande créativité qui rappellent les dessins animés *Looney Tunes* (avec Bugs Bunny et cie) et les *Three Stooges*. Les mauvais traitements qu'ils subissent et s'infligent mutuellement font rigoler, mais risquent d'être intenses pour les petits.

À travers le feu roulant de l'action, les créateurs sont parvenus à rendre le jeune Gru sympathique en montrant, comme dans les autres films de la franchise, que sous ses rêves de grandeur mal placés se cache

un réel désir d'être aimé et apprécié à sa juste valeur. Il accepte donc la main tendue par ses amis, sans pour autant dévier de ses plans machiavéliques. On n'en attendrait pas moins de lui.

Au générique

Cote : ***1/2

Genre : Animation

Réalisateur : Kyle Balda

Durée : 1h27

ENVIE DE SORTIR ?

À voir, à faire ces jours-ci.

ARTS VISUELS

Jusqu'au 10 octobre, le Musée des communications et d'histoire de Sutton rend hommage à une grande Suttonnaise : Michèle Boulanger-Bussière. L'exposition *À la mode de chez nous* s'attarde sur son parcours exceptionnel au sein de la filière mode québécoise et même internationale.

Jusqu'au 10 juillet, Arts Sutton présente *Habiter le monde*, une exposition inédite regroupant les recherches de dix artistes à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Un parcours d'œuvres indépendantes qui dialoguent subtilement entre elles. La sculpture, l'image imprimée, la photographie, la poésie et la vidéo présenteront un échantillon des différents regards qui questionnent l'impasse écologique dans laquelle nous nous trouvons.

Le Centre d'exposition Yvonne L. Bombardier de Valcour présente l'exposition *Ensemble*

mettant en vedette le travail des artistes Jennifer Alleyn, Violette Dionne, Andrée Marcoux et Josianne Bolduc, jusqu'au 21 août. Par des pratiques et des démarches différentes, ces artistes explorent les liens entre les êtres.

L'exposition *Entre voile et drapé* des artistes François Chalifour et Danielle Gauthier est présentée jusqu'au 3 juillet au Musée Bruck de Cowansville.

MUSIQUE

Dans le cadre du festival Sutton Jazz, Homebrew Dixieland Band vous invite à taper du pied sur les airs festifs et intemporels de La Nouvelle-Orléans le 2 juillet à 11h au parc des Vétérans de Sutton.

Marc Bolduc, Michel Donato et le Quatuor Cuvée 42 offriront également un spectacle le 2 juillet à 16h au Marché du samedi de Sutton. Apportez vos chaises et, pourquoi pas, votre pique-nique. C'est gratuit. Pour consulter toute la programmation, on visite le suttonjazz.com

Les Mercredis chauds présentent *The Two* au parc du Centenaire de Waterloo le 6 juillet à 19h. C'est gratuit.

Le Cercle philharmonique de Saint-Jean-sur-Richelieu sera en concert gratuit le 3 juillet à 11h au parc Victoria de Granby.

Le 4 juillet à 19h au parc Terry-Fox de Granby, Jean Wiedrick, Gaétan Bergevin et Jean-François Pauzé offriront un concert de blues, R'n'B, funk et rock and roll. C'est gratuit.

THÉÂTRE

L'animation théâtrale interactive *Réguines et fantômes : enquête sur le Chemin des Cantons* revient cet été avec des représentations en anglais seulement. *Ghost & Other Doochiekeys: a Townships Trail Mystery* s'arrêtera dans plusieurs communautés anglophones des Cantons-de-l'Est. Le premier arrêt aura lieu au Musée Lac-Brome le 2 juillet à 13h30. Les dates de présentation sont disponibles au www.chemindescantons.qc.ca. C'est gratuit. ISABEL AUTHIER

Les Productions Jean-Bernard Hébert présentent

HUIT FEMMES

dès le 7 juillet 2022

DE ROBERT THOMAS
ADAPTATION MICHEL TREMBLAY
MISE EN SCÈNE ALAIN ZOUVI

Myriam POIRIER | Josée BEAULIEU | Louise DESCHÂTELETS
Sonia VIGNEAULT | Pascale DESROCHERS | Christiane RAYMOND
Lou VINCENT-DESROSIERS | Marie-Andrée LEMIEUX

Décor : Guy NEVEU | Costumes : Ariane GENET | Conception musicale : Christian THOMAS | Chorégraphies : Maud ST-GERMAIN

INFOS ET RÉSERVATIONS

450 469-1006 SANS FRAIS 1 888 666-3006
www.theatrederougemont.com
370, rang de la Montagne, Rougemont, Québec, J0L 1M0

SODEC Québec DISTNET

0099795

HORTICULTURE

BIEN ARROSER CET ÉTÉ

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

Bien arroser un jardin est un art, mais un art qui s'apprend. Non pas qu'il soit difficile, mais il faut comprendre ce que les plantes veulent et essayer de le leur offrir. Et ce détail vous surprendra peut-être, mais beaucoup plus de jardiniers arrosent trop que pas assez! Regardons la situation!

LA MAUVAISE MÉTHODE

Beaucoup de novices arrosent rapidement, juste assez pour mouiller la surface du sol. Cette façon de fonctionner provoque une situation assez délicate pour la plante. Comme seulement la terre en surface est humide, les racines se forment uniquement dans cette couche supérieure. Celles qui auraient dû pousser en profondeur pour bien supporter la croissance de la plante s'assèchent et meurent. Si jamais, donc, vous ne pouvez pas arroser pendant une journée ou deux (vous êtes parti pour la fin de semaine, par exemple), la couche supérieure, trop chargée de racines, s'assèche très vite et bientôt les plantes commencent à faner. Il peut en résulter des feuilles ou fleurs qui s'assèchent à la marge, des fruits trop petits ou difformes ou même la mort de la plante.

LA RÈGLE D'OR DE L'ARROSAGE

La règle d'or de l'arrosage est de faire le contraire, soit d'arroser profondément, mais d'ensuite laisser la terre s'assécher ou presque avant d'arroser de nouveau. Dans ce cas, donc, un arrosage hebdomadaire suffit presque toujours. Ainsi, il faut arroser lentement, ce qui prend un certain temps. À la fin, l'eau doit avoir percolé à au moins 15 cm de profondeur pour les gazons, les légumes et les annuelles et à au moins 30 cm pour les vivaces, les arbres et les arbustes. Ainsi, cet arrosage soutiendra les racines à tous les niveaux du sol, en surface comme en profondeur. Après un arrosage aussi intensif, il n'y a généralement pas besoin d'arroser de nouveau avant environ une semaine.

L'autre avantage d'un arrosage profond suivi d'un certain assèchement est que cela assure une bonne circulation d'air aux racines.



Quand la terre s'assèche entre deux arrosages, l'oxygène pénètre en profondeur, remplissant l'espace entre les particules de terre. Quand on arrose, l'oxygène est chassé. Puis on laisse presque sécher et l'oxygène revient. Autrement dit, cela crée un effet comme un poumon : l'oxygène atteint les racines... et l'eau aussi.

QUELLE FRÉQUENCE ARROSER ?

La fréquence sera toujours variable, car beaucoup de facteurs interviennent.

Les plantes utilisent moins d'eau quand :

- ▶ Elles sont à la mi-ombre ou à l'ombre;
- ▶ Les températures sont basses;
- ▶ L'air est humide;
- ▶ Elles sont protégées du vent;
- ▶ La terre est lourde ou dense;
- ▶ Il pleut souvent ou longtemps.

Les plantes utilisent plus d'eau quand :

- ▶ Elles sont au plein soleil;
- ▶ L'air est chaud et sec;
- ▶ Elles sont exposées au vent;

- ▶ Le sol est léger et sablonneux;
- ▶ Les précipitations sont rares ou parcimonieuses.

TOUCHER POUR TESTER

Heureusement, il est facile de savoir si le jardin a besoin d'eau. Insérez votre index dans le sol jusqu'à la deuxième jointure. Si la terre est sèche au toucher, vous arrosez; si elle est humide, vous n'arrosez pas. Simple, n'est-ce pas? Ou procurez-vous un humidimètre qui lit l'humidité grâce à une sonde. Ou creusez un petit trou dans le sol après un arrosage et jetez un coup d'œil à son état par la suite. Un sol humide est plus foncé. Alors, si le sol est foncé à une profondeur de 15 cm, la plante n'a pas encore besoin d'eau.

QUELQUES CAS SPÉCIFIQUES

Regardez quelques situations courantes dans nos jardins.

- ▶ **Pelouse** : habituellement, un arrosage par semaine d'environ

2,5 cm d'eau est amplement suffisant (2 fois par semaine à 1,25 cm pour les pelouses en sol sablonneux, car il retient peu l'eau). Placez à cette fin un pluviomètre ou un verre à parois droites sur le gazon avant d'ouvrir l'arrosoir. Quand il y a 2,5 cm d'eau dans le verre, arrêtez. Seulement chez les jeunes pelouses fraîchement semées ou posées est-il nécessaire d'arroser plus souvent, tous les 2 ou 3 jours, pendant les 2 premières semaines.

▶ **Potager et platebande** : encore, visez environ 2,5 cm d'eau par semaine.

▶ **Plantes en pot** : plus le pot est petit, plus souvent il faut arroser, car son contenu se remplit de racines qui absorbent toute l'eau presque instantanément. Il faut parfois arroser 2 fois par jour, surtout si le petit pot est au soleil! Les gros pots profonds, par contre, sont faciles à gérer. Un bon arrosage par semaine suffit habituellement... du moins, si l'on arrose lentement et en profondeur. Si les plantes commencent à faner après seulement 4 ou 5 jours, c'est que vous n'avez pas assez arrosé.

D'AUTRES PETITES ASTUCES

Pour perfectionner votre façon d'arroser, voici quelques trucs supplémentaires :

▶ Rappelez-vous que dame Nature contribue à l'arrosage avec ses précipitations. Elle n'a pas toujours besoin de votre aide.

▶ Humidifiez le sol, pas les feuilles, car les feuilles mouillées sont plus sensibles aux maladies. À cette fin, on peut arroser certaines plantations avec un tuyau suintant ou un système d'irrigation goutte à goutte, car ils humidifient le sol, laissant le feuillage au sec.

▶ Arrosez le matin avant 10h si vous le pouvez. Il fait alors plus frais et il y aura peu d'évaporation... une source importante de perte d'eau. Le deuxième meilleur moment pour arroser est en soirée, lorsque la température a baissé.

▶ Les jeunes plants ont besoin d'arrosages plus fréquents, car leur système racinaire n'est pas encore pleinement développé. Arrosez-les dès que leur terre commence à s'assécher, sans toutefois les laisser baigner dans un sol détrempé. Continuez pendant environ deux semaines pour les annuelles, les légumes et les pelouses semées ou posées. Pour les vivaces, les arbres et les arbustes, plus lents à s'enraciner, toute la première saison.

▶ Paillez vos plantations. Le paillis réduit le ruissellement de surface, garde les racines plus au frais et ralentit l'évaporation du sol, ce qui réduit considérablement les besoins en arrosage.

▶ Utilisez de bons outils d'arrosage. Un tuyau suintant ou une irrigation goutte à goutte, par exemple, utilisera jusqu'à 75 % moins d'eau qu'un arroseur de gazon. Le bon vieux arrosoir fixé au tuyau d'arrosage vaut mieux que rien, mais gaspille beaucoup d'eau à l'évaporation. L'arrosage à la main (avec un arrosoir ou un pistolet) vous donne un meilleur contrôle sur l'arrosage, mais prend du temps. Allez-y lentement si vous l'utilisez.

▶ Enfin, soyez bon citoyen et arrosez en suivant les restrictions d'arrosage émises par votre municipalité. Pourquoi risquer une amende pour un délit si facile à éviter!



HABITATIONS ÉCOÉNERGÉTIQUES

LA SCHL PROPOSE UN NOUVEAU PROGRAMME

MARIANE GUAY

mguay@lequotidien.com

Saviez-vous qu'il est possible de demander un remboursement partiel de 25% sur votre prime d'assurance si vous êtes assurés avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) et que votre propriété est considérée comme écoénergétique?

C'est ce que propose la SCHL avec la mise en place du programme SCHL Eco Plus, qui remplace l'ancien programme portant le nom de SCHL Maison écolo. De par ce changement annoncé le 20 juin dernier, la SCHL mentionne que le nouveau programme appuie son engagement à réduire l'impact du logement sur les changements climatiques et le plan du gouvernement du Canada visant à atteindre un bilan carbone neutre d'ici 2050.

Ce changement de nom vient également avec des améliorations, notamment au niveau des critères d'admissibilité. Les habitations pourront obtenir une certification selon la consommation totale d'énergie, mais également sur les émissions de gaz à effet de serre.

L'admissibilité des habitations est évaluée au moyen du système de cote ÉnerGuide de Ressources naturelles Canada. En ce qui a trait aux émissions de gaz à effet de serre, les habitations admissibles au programme doivent avoir une cote de gaz à effet de serre en tonnes par année qui se situe dans la tranche supérieure de 15% du parc de logements ayant la cote d'émission de gaz la plus faible. Par rapport à la consommation d'énergie, les habitations dont la cote de consommation d'énergie en gigajoules par année est d'au moins 20% inférieure à celle d'une maison neuve type seront retenues.

LA DEMANDE

Pour effectuer une demande valide auprès de la SCHL, il est nécessaire d'avoir sous la main une copie de la certification finale et de l'étiquette ÉnerGuide de mise à niveau des rénovations pour les habitations déjà existantes. Ces documents justificatifs peuvent être utilisés pendant une période maximale de cinq ans.

Il est possible de se procurer les documents à remplir, dont le formulaire de demande sur le site Internet de la SCHL (https://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/consumers/home-buying/mortgage-loan-insurance-for-consumers/cmhc-eco-plus?utm_medium=email&utm_source=e-blast&utm_campaign=2022-06-ECO_plus), où on peut également trouver des des informations supplémentaires.

À noter que la demande doit être réalisée dans un délai de 24 mois après la clôture du prêt hypothécaire.

SOLDE D'ÉTÉ

Fabrique au Canada

Literie Plus Design

19 Principale, Granby • 450 991-0600
www.literieplusdesign.com

MODE.

LISE WATIER

50 ANS DE BEAUTÉ

CAROLINE GRÉGOIRE

Collaboration spéciale
carolinegregoire@lesoleil.com

Cette année marque le 50^e anniversaire d'une marque qui représente la beauté québécoise. Au fil de cinq décennies, l'entreprise de cosmétiques fondée par Lise Watier est devenue un symbole de produits de qualité et une figure dominante de la beauté au Canada. Portrait de ce fleuron.

LES DÉBUTS

Lise Watier a découvert sa vocation très tôt. Ses débuts comme animatrice à la télévision font rapidement d'elle une référence sur les sujets féminins. Elle désire aider les femmes à se mettre en valeur. Elle quitte donc cette jeune carrière télévisuelle pour ouvrir, en 1968, l'Institut Charme et Beauté Lise Watier à Montréal. On y propose des cours de personnalité, de maintien, d'étiquette

et de maquillage pour les dames. Succès immédiat.

Insatisfaite de l'offre cosmétique de l'époque, elle décide en 1972 de créer sa propre ligne qui satisfera ses exigences, pour ses classes de maquillage et pour elle-même. Avec l'association d'un chimiste, débute un travail de formulation des premiers produits de sa marque. Ceux-ci incluent d'abord fards, ombres à paupières et rouges à lèvres. La marque éponyme de Lise Watier fait son entrée dans un magasin Sears de Place Fleur de Lys, à Québec.

FEMME ENTREPRENEURE

À cette époque, les femmes entrepreneures sont rares. Le projet d'une marque de beauté n'est pas pris au sérieux. Lise Watier essuie plusieurs refus avant de trouver le financement qui soutiendra son entreprise. Doublement déterminée à réussir, la marque prend rapidement de l'expansion.

ANNÉES 80, L'ENVOL

Le plein essor de Lise Watier Cosmétiques arrive avec les années 1980. La marque englobe le maquillage, la parfumerie et les soins. Chaque année, une trentaine de produits sont lancés. En 1986, on inaugure un établissement qui héberge 55 professionnels de la beauté, Lise Watier



LISE WATIER EN 1972



QUÉBÉCOISE

Coiffure Beauté Spa à Montréal. Cette destination beauté se veut la plus importante en Amérique du Nord.

On retrouvera à la fin de cette décennie 400 points de vente à travers le Canada. L'entreprise emploie 90 personnes au siège social et plus de 500 cosméticiennes.

L'EXPANSION CONTINUE

La marque se fait connaître à l'étranger, notamment en France, aux États-Unis, au Japon, en Arabie Saoudite et aux Émirats arabes unis. L'année 1997 sonne les 25 ans de Lise Watier Cosmétiques. La compagnie, toujours en croissance, atteindra un chiffre d'affaires de 27 millions \$ au tournant du millénaire. Trente pour cent de ses revenus proviennent alors de ses activités d'exportation.

DES INGRÉDIENTS INÉDITS

Lise Watier fut pionnière en utilisant l'Aloe vera dans ses premières formules. Au fil des lancements, la marque utilise plusieurs ingrédients actifs inédits, les peptides de graines de

coton, l'extrait de lotus bleu, la poudre d'écorce de citron, l'extrait de cresson de Para et les isoflavones de trèfle rouge.

Lise Watier Cosmétiques affirme être la première à constater et à exploiter les bienfaits du thé du Labrador, une plante de la forêt boréale canadienne aux propriétés antioxydantes et régénératrices exceptionnelles. Il aura fallu cinq ans de recherche, en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi, pour mettre au point un procédé exclusif d'extraction et concevoir la gamme Age Control Supreme.

SIMPLEMENT WATIER POUR 2022

«Cette année, la ligne s'offre une cure de beauté. L'image est modernisée et prépare son retour sur les marchés internationaux. Pour faire écho aux marques telles que Christian Dior qui est devenue simplement Dior, Lise Watier Cosmétiques devient simplement Watier», explique Marie-Krystine Morin, directrice du marketing de marque prestige du Groupe Marcelle, qui détient la marque Watier depuis 2016.

Depuis quelques années, la marque a concentré ses efforts au Canada. Elle possède toujours un point de vente pour les

maquilleurs professionnels aux États-Unis, en Californie, et se retrouve en ligne chez Sephora. Pour les prochaines années, le potentiel de la vente en ligne sera déployé à l'échelle internationale.

Pour ce qui est de sa direction future, on nous explique que la marque Watier restera près de son ADN original. Sa mission demeurera d'aider les femmes à se sentir bien dans leur peau. «Notre vision est autour de la féminité», précise M^{me} Morin. Nous désirons montrer plusieurs types de femmes, de tous âges et issues de la diversité.

Le Mag a voulu savoir ce que nous réservera Watier cet automne. La tendance sera au soin, affirme madame Morin. «L'innovation fait partie de notre marque. Pour nous, c'est un bel axe de développement. Nous avons une grosse équipe 100 % canadienne. Nos formules sont développées à l'interne, si possible avec des ingrédients locaux. On puise dans la nature québécoise pour la mettre à profit.»

L'entrepreneure Lise Watier est toujours active avec sa fondation aidant les femmes à bâtir leur indépendance financière. La marque Watier reste toujours près de sa fondatrice. «On espère qu'on la rend fière», conclut Marie-Krystine Morin.

Info : watier.com et fondationlisewatier.com



PHOTOS FOURNIES PAR LE GROUPE MARCELLE

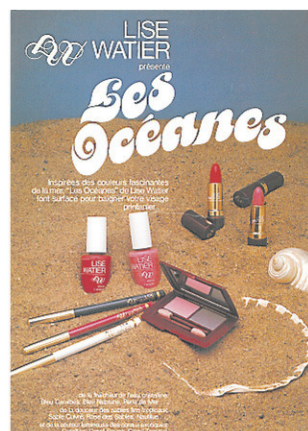


UNE IMAGE DE MARQUE EN ÉVOLUTION

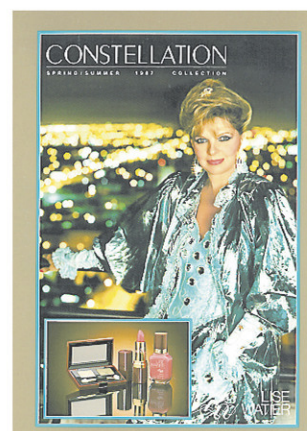
1972



1984



1987



1988



2002



Cinq autres bières à découvrir

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



UNE HISTOIRE DE GALETTE – HOPERA

Les collaborations entre brasseurs sont très courantes dans le milieu de la bière, c'est l'équivalent d'un repas à quatre mains dans le monde de la gastronomie. Jean-François Gravel, maître brasseur chez Dieu du Ciel est donc passé dire bonjour à l'équipe de brassage de la brasserie Hopera à Jonquière.

Cette Histoire de galette — une saison avec sarrasin, avoine et épeautre — est le fruit de leur création. Une bière, sur les céréales, pas trop amère, qui offre une belle assise sur la levure. Ça se boit très bien et le format 355 ml est parfait pour une consommation individuelle.

RETRO IPA – JUKEBOX PAR AVANT-GARDE

Amusant de lire « Retro IPA » pour une India Pale Ale qui s'inspire des IPA américaines des années 2000. Signe que la culture bière tourne, cette IPA bien amère présente des notes résineuses et une belle approche déséquilibrée... tout en équilibre ! Le déséquilibre de l'amertume qui s'accorde si bien avec le plaisir de boire un produit amer, laissant l'expérience finale sur l'équilibre des malts à chaque gorgée...

Ça ne se décrit pas facilement, mais ça se boit ! J'adore.

CUVÉE CHARDONNAY – LES TROIS MOUSQUETAIRES

Cette cuvée Chardonnay est un assemblage de bières acidulées affinées pendant 12 mois en baril de bois ayant contenu du cépage chardonnay, mais auparavant macérées sur du marc de raisin chardonnay. Si vous aimez les notes typiques de ce cépage, je vous invite à essayer cette bière. Pensez à en faire quelques provisions, car elle évolue avec le temps et aura tendance à vous offrir divers arômes plus ou moins maltés, en fonction de l'âge et des conditions d'affinage.

WEE HEAVY BOURBON – CASTOR

Certes, c'est l'été, mais on ne peut s'empêcher de servir cette icône de la brasserie québécoise qu'est la Wee Heavy Bourbon du Castor. On aime ses notes boisées, vanillées et sucrées sur une belle assise d'alcool et de sucre résiduel. La bière de dessert à accompagner d'un vieux cheddar sur le bord du feu... Elle nous revient en format canette, et n'attend que votre prochaine virée en camping.

O'RIORDAN – BRASSERIE ANORAK

Sa distribution est très confidentielle, car les capacités



—123RF

de production le sont tout autant, mais on commence à voir apparaître quelques produits de la brasserie Anorak de Morin-Heights.

J'ai adoré cette Stout à l'avoine

classique qui présente de belles notes de malts torréfiés, sans tomber dans la caricature. Les amateurs de Stout anglaise seront ravis d'en trouver quelques canettes aux alentours de la

brasserie, mais la meilleure idée, c'est d'aller la boire sur place.

La chronique bière fera relâche pour l'été.



— MONSIEUR COCKTAIL

BRAMBLE AU CASSIS

EN RAPPEL

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de votre gin québécois préféré (pastille fruitée ou herbacée de préférence)
- 0,5 oz de crème de cassis Monna & Filles
- 0,75 oz de jus de citron frais
- 1 c. à thé de sirop d'érable (au goût)
- Mûres ou cassis (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un verre rempli de glace concassée, ajouter tous les ingrédients et remuer légèrement à la cuillère ou à la baguette. Décorer de mûres ou de cassis.

Santé!

PLANÈTEVINS



Le vigneron copropriétaire Charles-Henri De Coussergues et sa famille au cœur des vignes du vignoble de L'Orpailleur, qui célèbre ses 40 ans cette année. — DAPH & NICO

40 BOUGIES POUR LE VIGNOBLE DE L'ORPAILLEUR



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Pionnier de l'industrie vinicole du Québec et premier vignoble québécois à vendre son vin à la SAQ, le vignoble de L'Orpailleur célèbre ses 40 ans cette année. Félicitations à ses quatre fondateurs passionnés, Hervé Durand, Frank Furtao, Pierre Rodrigue et le vigneron Charles-Henri de Coussergues. Ils sont toujours liés dans cette belle

aventure humaine et n'ont jamais cessé de croire au potentiel et à l'avenir de la viticulture du Québec.

En 1982, les préoccupations techniques étaient surtout reliées au climat : comment faire pousser des vignes sous la neige? Enterrer les vignes en hiver pour les déterrer au printemps fut la première solution. Aux yeux de notre grand poète Gilles Vigneault, cela faisait d'eux des chercheurs d'or qui sortent de terre de précieuses pépites. Une image qui l'inspira à leur proposer le nom du vignoble de L'Orpailleur. «Depuis le vignoble de Dunham jusqu'à votre verre... il est authentiquement d'ici», avait-il commenté en dégustant une de leurs premières cuvées, en 1984.

Quarante ans plus tard, le vignoble marque un tournant

important de son histoire avec l'acquisition du vignoble et verger Union Libre, son voisin d'en face, à Dunham.

«Union Libre est déjà marqué par son histoire; nous allons poursuivre le travail réalisé jusqu'ici, c'est-à-dire préserver son terroir, y développer la production de vins de qualité, aux expressions uniques. La viticulture du Québec est encore toute jeune et en plein développement; plusieurs vignobles s'agrandissent, tandis que d'autres vont naître. L'Orpailleur s'inscrit dans ce mouvement en apportant son expérience à Union Libre. L'Orpailleur vit!» lance Charles-Henri De Coussergues, vigneron copropriétaire de L'Orpailleur.

1 L'ORPAILLEUR CUVÉE NATASHQUAN 2020

24,70 \$ • 14803517 • 12,5 % • 3,3 g/L

C'est la cuvée d'exception du vignoble de L'Orpailleur, le fruit d'un long labeur visant à bien comprendre notre terroir et la preuve que l'on peut produire un excellent chardonnay au Québec, ici assemblé avec du vidal. Il reste quelques bouteilles du millésime 2020 offertes à la SAQ en ligne. Pour souligner ce 40^e anniversaire, une autre cuvée unique a été produite, soit un vin pétillant rosé à base de muscat, le Frisant, rafraîchissant aux notes de fraise des champs, pour un apéro d'été léger en alcool. Ce dernier issu d'un lot de seulement 2600 bouteilles est vendu exclusivement au vignoble qui demeure un incontournable à visiter sur la Route des vins de Brome-Missisquoi. Aussi pionnier de l'œnotourisme, L'Orpailleur accueille des visiteurs depuis 1985 pour leur faire découvrir le travail de l'artisan vigneron en climat nordique. En plus de la boutique, vous y trouverez l'Économusée du vigneron et le restaurant Le Tire-Bouchon. De quoi passer un excellent moment!

2 UNION LIBRE UL 2021

17,95 \$ • 14378135 • 12,5 % • 1,4 g/L

Situé juste en face de L'Orpailleur à Dunham, Union Libre produit une grande diversité de vins et de cidres, dont le cidre de feu, un autre produit unique du Québec. Son rosé est vinifié avec du seyval noir et du sainte-croix, deux cépages hybrides qui s'expriment en complémentarité sur des notes de petits fruits sauvages et de pamplemousse, en toute simplicité et en fraîcheur.

3 PATRICK PIUZE BOURGOGNE CHARDONNAY 2020

23,95 \$ • 14853741 • 12 % • 1,6 g/L

Si vous êtes comme moi, déjà conquis par les cuvées effervescentes de Piuze, un Québécois basé

à Chablis, vous serez comblés par ce chardonnay ample, d'une texture et d'une balance exemplaire. Un vrai cadeau à ce prix-là, merci Patrick.

4 WEINREICH HEITER BIS WOLKIG NATURAL RHEINHESSEN 2020

28,35 \$ • 14887600 • 11,5 % • 1,2 g/L • Nature

Voilà un vin surprenant et absolument fantastique pour se dépayser les papilles. Un rouge de soif léger et très distinctif, car il présente d'abord des arômes de sauge sauvage et ensuite des saveurs qui rappellent le houblon. À l'aveugle, on pourrait même penser qu'on boit une bière saison. Le vin est produit en partie avec du dornfelder, un raisin allemand d'une peau noire très foncée, doté d'une vivacité remarquable et qui propose des notes de violette et de cassis. La robe est pourtant claire, car il est assemblé avec du kerner, un raisin blanc hybride, racé et salin, issu d'un croisement entre le riesling et le trollinger, qui est aussi un cépage rouge. Beau tableau.

5 THE OTHER WINE CO. GRENACHE 2020

27,25 \$ • 13879350 • 13,5 % • 1,3 g/L

On termine avec une cuvée plus classique, mais extrêmement bien réalisée au vignoble de Shaw + Smith de la superbe région d'Adelaide Hills en Australie. Pour la petite histoire, les raisins proviennent de McLaren Vale, une région plus au sud, où le grenache excelle. Les vignes, qui ont une moyenne de 45 ans, sont plus vieilles que le vigneron Matt Large, sensible, précis et intuitif, qui produit aussi ses propres vins et qui a entre autres vinifié dans le Piémont, avant de rejoindre l'équipe de Shaw + Smith. **B**

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

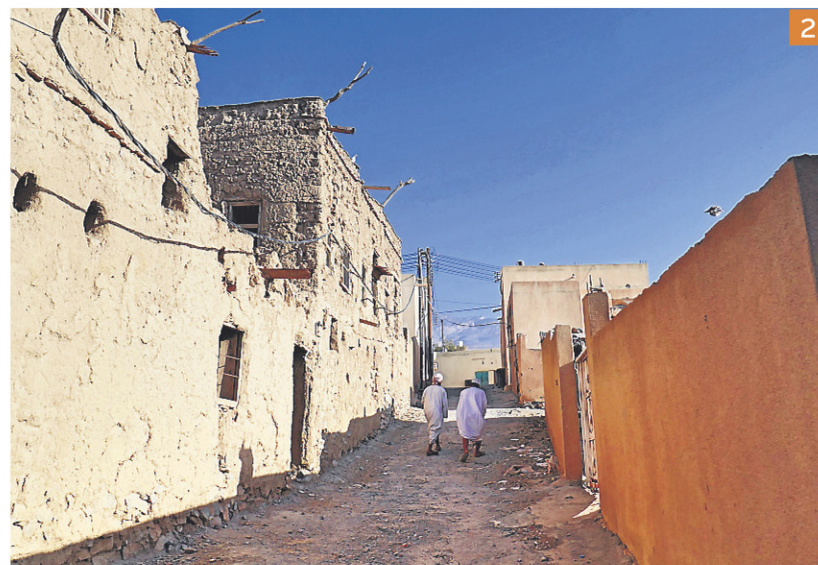


UN GRAND CANYON ET DES MAISONS EN BRIQUES DE TERRE

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



Quand le GPS ne s'y retrouve plus, c'est qu'on s'enfoncé profondément dans de plus petites communautés. Pour dire vrai, c'est la carte hors-ligne d'Oman que j'avais téléchargée à l'hôtel, en début de parcours, qui ne suffisait pas à la tâche. Dans tout le pays, elle peinait à donner des indications justes, mais encore plus dans le village d'Al-Hamra, où je devais passer la nuit.

La voiture s'enfonçait sur des routes de plus en plus étroites, au cœur d'une oasis où la population locale circule en vélo. Le temps d'un battement de cils, je m'imaginai au Vietnam, dans un labyrinthe de rizières. L'illusion était presque parfaite. Le coucher du soleil filtrait à travers les palmiers et nous, nous ne savions plus où donner de la tête.

Al-Hamra, au pied des monts Hajar, s'est adaptée au temps. La petite ville compte quelques grandes rues modernes bordées de restaurants, de banques et de commerces locaux. Mais les touristes comme moi ont tendance à se tourner vers son vieux village pour passer la nuit. C'est là que les ruelles, qui s'enfoncent entre les maisons en briques de terre, testent la patience et les habiletés des conducteurs.

Les vieilles maisons de style yéménite paraissent de plus en plus abandonnées. Peu ou pas entretenues, plusieurs ont déjà croulé sur elles-mêmes. On fait rapidement le tour du vieux village à pied, et on peut même visiter un musée expliquant comment ces maisons de deux ou trois étages ont été construites.

Typiques d'Oman, les portes colorées en métal arborent pour leur part des motifs uniques à chaque propriété. Les photographes amateurs prennent un plaisir fou à multiplier les clichés de portes.

On trouve encore de ces maisons traditionnelles à Nizwa, également, où la modernité s'impose davantage dans l'entretien des bâtiments. De mon hôtel d'Al-Hamra, une de ces maisons rescapées où les marches des escaliers étaient

inégales, il était tentant de se prélasser sur la terrasse offrant une vue sur le reste du village, mais aussi sur le village voisin de Misfat al-Abriyyin, un peu plus en altitude.

Misfat, favorite des touristes, offre des hébergements plus chers qu'Al-Hamra. Ils sont souvent situés de façon avantageuse, avec une vue sur les plantations de dattiers, ou au cœur même d'une oasis.

J'avais plutôt choisi de m'y rendre en matinée, avant une excursion dans le «Grand Canyon» omanais. On peut monter la route vers Misfat en voiture, mais il faut se stationner à l'entrée du village et parcourir le dernier tronçon à pied. Certains trouvent la balade incommode avec des bagages, dépendamment de l'hôtel choisi, certains étant construits sur des pitons rocheux accessibles seulement grâce à une volée de marches. L'ascension vaut tout de même le détour, notamment pour admirer la vue dans un café judicieusement construit au dernier étage d'un de ces hôtels. Misfat ou Al-Hamra, pour l'éloge de la lenteur, sont deux haltes à considérer à Oman.

Les deux villages peuvent aussi constituer des points de départ idéaux pour une randonnée dans le djebel Shams, la montagne du Soleil, qui culmine à plus de 3000 m d'altitude. Il s'agit du plus haut sommet d'Oman. On y trouve aussi les gorges de Wadi Ghul, qui sont considérées comme le Grand Canyon d'Arabie.

LE «BALCON»

La randonnée la plus populaire est celle du «balcon», située sous le bord du canyon et dont les parois plongent à la verticale avec un dénivelé de presque 1000 mètres. Il ne faut donc pas souffrir d'un vertige trop prononcé pour attaquer la piste, qui ne comporte la plupart du temps pas de garde-fou.

Il faut une bonne heure et demie de voiture, depuis Al-Hamra, pour atteindre le début du sentier de randonnée. Si la route est goudronnée en partie, les derniers kilomètres de poussière et de roches seront difficiles à naviguer pour les petites voitures. Les Omanais décourageront

d'ailleurs les conducteurs de berlines et de voitures compactes qui souhaiteront négocier les derniers virages par eux-mêmes. Pour affronter les montagnes, il faut choisir un plus gros véhicule au moment de la location.

Pas besoin d'être un randonneur aguerri pour marcher le «balcon», mais à moins d'avoir l'agilité d'une gazelle, les chaussures de randonnée sont recommandées. Surtout, il faut prévoir de l'eau. Beaucoup d'eau. Le soleil, à Oman, brûle plus qu'il ne chauffe. La piste se couvre néanmoins d'ombre en fin d'après-midi, ce qui peut faciliter la remontée.

Bien que j'aie croisé plusieurs autres touristes à djebel Shams, le site est loin d'être pris d'assaut par les visiteurs. On ne se bouscule pas sur le sentier et nous avons pu profiter d'un moment de calme, au bassin au bout du chemin, sans être importunés. Il fallait toutefois être

un peu attentif à la signalisation, parce qu'il est facile de s'aventurer trop loin et de suivre les indications pour rejoindre la via ferrata. Si je ne doute pas une seconde des points de vue exceptionnels qu'elle offre, je confirme que je n'aurais jamais eu l'énergie, sous un soleil pareil, pour jumeler la randonnée à une expérience de via ferrata.

Outre la vue, quelques récompenses sont disséminées le long du parcours. Si les bosquets rachitiques s'animent, c'est possible qu'une chèvre, suspendue au-dessus du vide, se régale de quelques feuilles encore tendres. L'équilibre démontré par la bête suffit à donner un certain vertige.

Et en bout de course, on peut apercevoir les vestiges d'un village abandonné. On se demande comment des familles pouvaient vivre là, à flanc de falaise, dans des maisons de pierres, isolées du reste du monde.

Au retour au stationnement, on trouvera avec un peu de chance un petit stand où une jeune fille vend des boissons gazeuses qu'elle garde au froid dans une glacière. La soif ne fait pas de caprice quand on a négligé de trimballer suffisamment d'eau. Surtout quand on se trouve au bout du monde.

D'ailleurs, ce bout du monde fait le bonheur des campeurs. Sur le chemin du retour, on peut apercevoir les touristes dotés de véhicules de camping s'installer pour la nuit, avec vue sur le canyon. Entre les plages désertes et les montagnes, il y a de quoi s'offrir des nuits à la belle étoile mémorables à Oman, pour peu qu'on ait loué le véhicule approprié.

Enfin, si l'envie vous prend de retourner sur vos pas pour vous rafraîchir dans la grotte d'Al-Hoota, près d'Al-Hamra, sachez que la visite ne vaut pas réellement le prix d'accès...

1 La randonnée du balcon de djebel Shams est la plus populaire dans les monts Hajar.

2 La portion ancienne d'Al-Hamra compte encore plusieurs maisons en briques de terre, dont certaines sont laissées à l'abandon.

— PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

le petit PMAG.

Cherche et trouve!



Sauras-tu aider la vache à retrouver son chemin pour rejoindre son amie dans le pâturage?

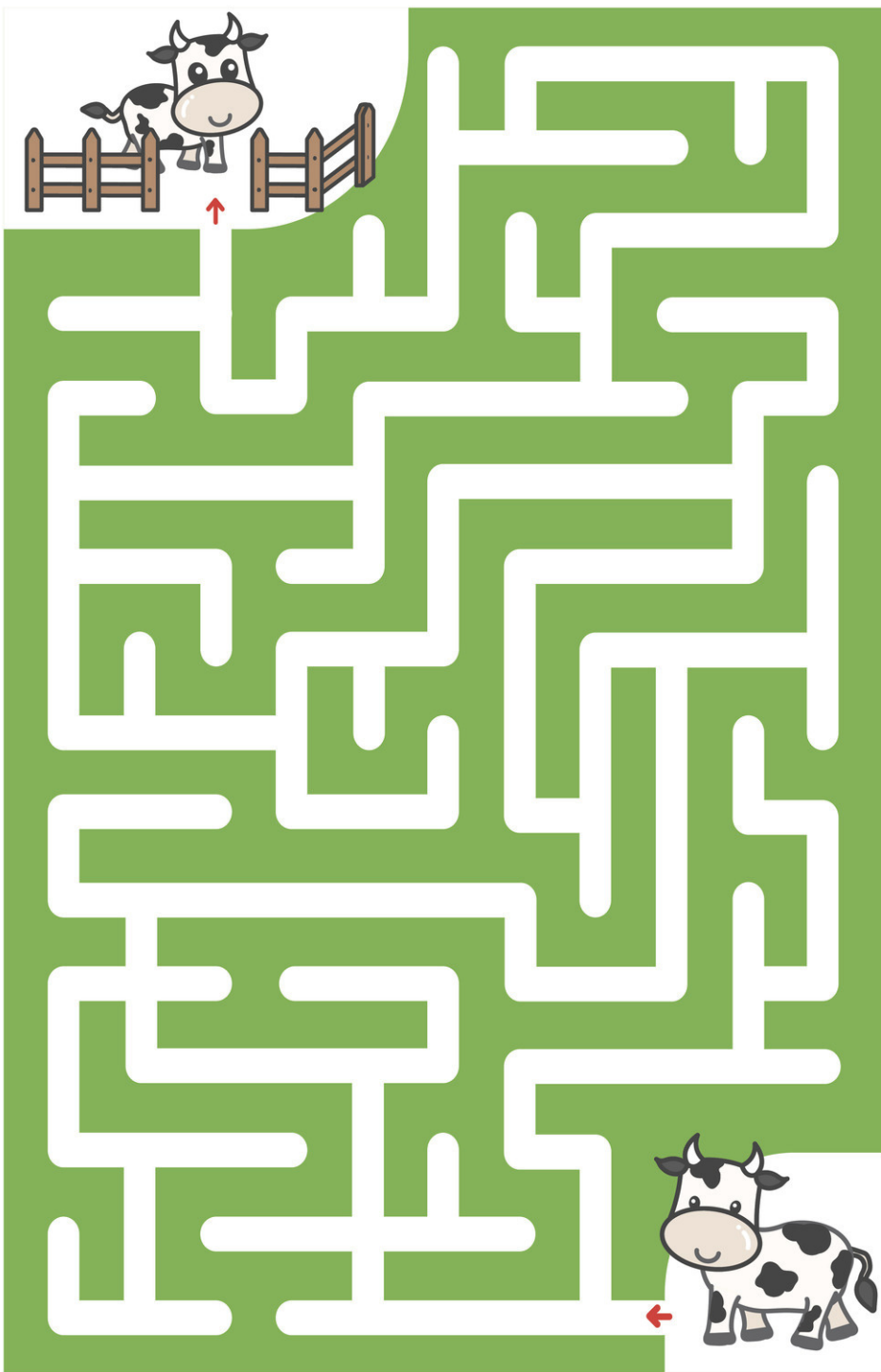


ILLUSTRATION 123RF/AEKIKUIS

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Une des protubérances en moins sur la tête de l'homme dans le tableau
- ② La langue du patient plus longue
- ③ Le bouton sur la veste du docteur Smog
- ④ La patte de la chaise
- ⑤ Les pages du calepin
- ⑥ Des détails en moins sur le cadre du tableau
- ⑦ Le talon de la chaussure du docteur Smog

NOIUTOS

EXCLUSIF
AUX ABONNÉS

NOTRE ÉTÉ CHEZ NOUS

ÉDITION 2022

Votre guide par excellence
pour découvrir nos régions!



Scanner le code
ou rendez-vous
sur nos sites web
pour le découvrir!

**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

leDroit

leNouvelliste

leQuotidien
leProgrès

leSoleil

laTribune

laVoixdel'Est